



Le dimanche  
**3 juin 2012**  
Journée  
des églises  
ouvertes

*100*  
**Ans**  
*Sainte-Marie*  
1906-2006      100 ans d'une Eglise !

## Ces murs qui nous font vivre

L'église Sainte Marie d'Ans est plus que centenaire. Oui, mais une centenaire toujours vive ! Depuis plus d'un siècle on y célèbre la vie et la vie s'y nourrit ; telle est la raison d'être de notre église, aujourd'hui comme hier.

Ce sont d'abord les deux extrémités de la vie qu'on vient y célébrer : les paroissiens portent jusqu'à l'église leurs nouveau-nés et leurs défunts. Baptêmes et obsèques ! Ceux qui ont reçu le baptême ont coutume d'y revenir pour les grands tournants de la vie. L'âge de raison : la première communion. L'adolescence : la Profession de foi et la Confirmation ; puis le mariage... et le baptême des enfants ; la vie continue.

Beaucoup franchissent le seuil pour nourrir leur cœur et leur foi, dire leurs joies et leurs douleurs. Il y a des habitués des messes quotidiennes ou dominicales, mais aussi tous ceux-là, moins assidus, qui ne manqueraient pour rien la célébration des grandes fêtes de la naissance et de la résurrection du Christ : Noël et Pâques donnent un sens à leurs vies et à l'histoire du monde. Et n'oublions pas celles et ceux, d'Ans ou d'ailleurs, qui, pendant la journée, font une pause dans la chapelle de la grotte (à gauche de l'entrée) pour une conversation singulière avec Dieu.

LA vie déborde les murs de l'église : elle bat aussi au presbytère et dans les locaux paroissiaux : groupes et mouvements chargés de l'entretien des lieux, de l'annonce de la foi, de l'entraide et de la solidarité, de la prière et de la liturgie, de l'éducation des enfants et des jeunes ou de la formation des adultes. Des centaines de personnes sont impliquées dans cette dynamique qui joint l'action et le recueillement. Dynamique largement partagée avec les communautés locales d'Ans Saint Martin et d'Ans Saint Vincent-Sainte Barbe. Savez-vous que le livret qui recense mouvements et groupes de l'Unité pastorale d'Ans compte plus de quatre-vingt rubriques ?

Revenons aux murs dont nous avons fêté les cent ans d'existence en 2006. Jean-Christophe Hubert décrit en ces mots l'ensemble du bâtiment : « C'est un vaste édifice de style néogothique, construit en briques et en pierres, comprenant une tour occidentale carrée, un large transept avec deux chapelles et un chœur profond à chevet polygonal » (*Le patrimoine artistique des églises et chapelles de la commune d'Ans*, édité par la commune d'Ans).

L'église Sainte Marie est très présente dans le paysage du Plateau : la flèche élancée du clocher s'aperçoit à des kilomètres et les deux cloches s'entendent de loin. Grâce à un fonctionnement automatisé, elles appellent aux offices, elles sonnent l'Angelus matin, midi et soir, elles indiquent les heures et les demi-heures !

Et à l'intérieur ? Du transept, on peut admirer ce que notre église a de plus beau. Dans le chœur, gauche : le tabernacle en laiton avec des pierres de fantaisie (sculpté en 1906). Dans la chapelle de droite, la statue de saint Joseph et de l'enfant Jésus, en bois polychromé, datant vraisemblablement du début du XIX siècle : un saint Joseph d'apparence jeune, qui marie la douceur et l'élégance. Puis surtout, les vitraux du fond du chœur. Non, ils ne représentent pas des scènes bibliques, mais des événements qui, au moment de l'exécution des vitraux (1913), étaient encore proches : l'apparition de la Vierge à sainte Bernadette de Lourdes en 1858, la proclamation par le pape Pie IX du dogme de l'Immaculée Conception en 1854 (Marie l'Immaculée est la patronne de la paroisse !) et l'apparition de la Vierge à sœur Catherine Labouré en 1830.

## CES MURS ONT UNE HISTOIRE

### Une nouvelle paroisse.

Autrefois, le Plateau était une zone rurale ; il faisait partie de la paroisse Ans Saint Martin. Or, dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la population du Plateau s'accrut fortement, à cause de la ligne de chemin de fer Liège-Bruxelles, construite en 1842 : la gare d'Ans était une gare de formation et, à la fin du siècle, elle employait au moins 300 agents.

Les chrétiens du Plateau aspiraient à ce que leur communauté fût reconnue. En 1896, un comité se créa sous l'impulsion d'un certain monsieur Guillaume Plompteux ; il obtint de Monseigneur Doutreloux, évêque de Liège, le droit de construire une chapelle (elle deviendra plus tard notre actuelle salle paroissiale). Les choses allèrent très vite : monsieur Plompteux prit la construction personnellement en charge ; elle fut consacrée le premier dimanche d'août

1896. Le vicaire Schoonbroodt en devint le chapelain. Allait-on s'arrêter en si bonne voie ? Non, déjà on rêve d'une paroisse autonome et d'une église, mais la commune et le gouvernement font barrage. L'évêque, lui, comprend et, en 1898, il érige le Plateau en paroisse Sainte Marie, mais sans reconnaissance civile. Cette étape importante de la reconnaissance civile est franchie en 1899 ; dès lors la paroisse peut se doter d'un Conseil de fabrique. Première séance : le 13 novembre 1899 ; monsieur Plompteux est élu président à l'unanimité.

Celles et ceux qu'intéressent les vives tensions qu'il y eut à cette époque entre la paroisse naissante et la Commune, mais aussi entre Sainte Marie et Saint Martin (Oh, les problèmes de partage !), pourront consulter la brochure jaune *En 1896, des chrétiens du Plateau rêvaient*, diffusée par la paroisse Sainte Marie en 1996.

### **Le temps des bâtisseurs**

Nouvel objectif du curé Schoonbroodt et de ses ouailles : construire une église ! La chapelle, trop petite pour une paroisse de plus de 2000 habitants, ne pouvait être que du provisoire. Premier obstacle : la Commune où le socialiste Lambert Masset fit fonction de bourgmestre de 1896 à 1903. Les auteurs de *Histoire de la Commune d'Ans* (Etienne Riga, éditeur, 1992) résument ainsi la bataille entre la jeune paroisse et la Commune d'Ans [Il faut savoir que les socialistes avaient déjà remporté les élections d'octobre 1895 et qu'il y avait à Ans deux partis libéraux : les progressistes et les doctrinaires] :

*Cette première équipe socialiste fit victorieusement alliance avec les libéraux aux élections de 1899 (« triple alliance » contre le parti catholique) mais tomba aux élections d'octobre 1903 sur une question qui, au début du siècle, mit toute la commune en émoi : l'érection de l'église Sainte Marie. En effet, malgré trois dépêches du gouverneur de la Province, malgré plusieurs pétitions des habitants du Plateau au gouvernement, le Conseil communal socialiste émit à quatre reprises (1896, 1899, 1900, 1902) un avis défavorable à l'érection d'une seconde église à Ans, alléguant que celle du Centre suffisait amplement aux besoins du culte et que la Commune était dénuée de ressources (p.198).*

Un événement renforça la détermination de la paroisse : le 27 janvier 1901, un ouragan souleva et emporta la toiture de la chapelle. Pendant trois mois, les offices eurent lieu dans une maison voisine momentanément libre : le temps de réparer la toiture. Coût : 2000 francs.

Après les élections de 1903, la Commune fut administrée par une équipe catholique – libérale doctrinaire d'intérêts généraux, conduite par le catholique Henri Goffin. Aussitôt, le Conseil de fabrique adressa aux nouveaux conseillers communaux une lettre au style solennel, dont voici deux extraits (on savourera la phrase initiale, quasi interminable) :

*Messieurs, à côté de la requête de l'administration fabricienne qui ne manque pas d'arguments aussi nombreux que décisifs, tel que celui de l'ancienneté du projet de l'église qui entraîne le droit de la priorité sur les autres projets, tel aussi celui de la législation obligeant les communes d'assurer convenablement le service public du culte au même titre que le service de l'Instruction, tel encore celui des enquêtes faites officiellement par la Province et le gouvernement et concluant toutes deux à la non-existence d'une église et à l'insuffisance et à l'insalubrité du bâtiment actuel qui est d'ailleurs propriété privée, tel enfin celui de l'augmentation rapide et continue du chiffre de la population rendant la construction d'une vaste église urgente et inévitable pour la Commune, nous voudrions dans ce nouveau rapport attirer principalement votre attention sur le vœu des habitants contribuables du Plateau, vœu manifesté non seulement dans la conversation journalière où l'on n'entend aucune note discordante, mais encore dans les souscriptions d'argent et les pétitions par tous et surtout dans la consultation du 18 octobre où la question de l'église du Plateau ne fut point attaquée quoiqu'elle formât pour notre quartier une sorte de plateforme électorale. [...]*

*Nous avons donc l'espoir fondé que suivant l'exemple de toutes les nombreuses communes qui se sont trouvées dans le cas, vous voterez à l'unanimité le subsidie seul efficace de trente-cinq mille francs donnant ainsi une légitime satisfaction aux habitants d'un quartier d'un avenir florissant, tout en contribuant à maintenir la paix et la bonne entente entre les habitants et leurs mandataires.[...]*

Le nouveau bourgmestre accepta ; son équipe vota même un emprunt de 51 000 francs à la société du Crédit Communal pour pourvoir à la part communale dans les frais de construction de l'église. Dans son bulletin du 15 février 1904, monsieur le Curé Schoonbroodt écrit dans son style inimitable :

*[...] le nouveau Conseil communal où par votre vote intelligent vous avez introduit des hommes décidés pour la plupart à n'user de leur mandat et de leur influence que pour servir les intérêts communaux et ne pas traiter en étrangers les habitants de notre florissant et populeux quartier vient dans sa séance de vendredi soir d'allouer grâce au chaleureux plaidoyer de vos défenseurs un subside de vingt neuf mille francs [29 000 francs] en faveur de notre église et une autre somme pour la construction d'un presbytère à charge de la Commune.[...]*

Pour atteindre la somme de 100 000 francs dont ils estimaient avoir besoin, le curé et le Conseil de fabrique multiplièrent les démarches et les actions. Parmi bien d'autres :

- Des lettres au gouvernement. Finalement, le ministre de la Justice accorda un subside de 32 300 francs.
- Une lettre au Roi Léopold II dans laquelle le curé Schoonbroodt, avec une habileté consommée, rappelle que le 12 mai 1847 une terrible collision ferroviaire se produisit à proximité de la station d'Ans : la Reine Louise Marie, l'auguste épouse de Léopold I (et donc la mère de Léopold II) se trouvait dans une voiture qui fut gravement endommagée, mais la Providence veillait, la Reine en sortit indemne... Cette lettre était signée par le Curé et par monsieur Plompteux, mais aussi par le bourgmestre H. Goffin et le secrétaire communal... On ignore quelles furent les suites de ce courrier.
- Une souscription lancée auprès des paroissiens et dont le succès réjouit l'abbé Schoonbroodt : *[...] notre jeune paroisse a pu fournir à l'œuvre de l'église, grâce à l'obole de la veuve, la cotisation de l'ouvrier et les dons de quelques familles moyennées [sic] réunis, la somme très considérable de plus de 25 000 francs. C'est donc avec reconnaissance et fierté que j'inscris au-dessus de cette liste : Honneur aux paroissiens.*
- Une tombola dont le billet se vendait 50 centimes. Curieusement, le tirage (annoncé pour le 15 octobre 1905) n'eut jamais lieu... On le déplora et des conseillers de l'opposition parlèrent d'escroquerie.
- Voilà pour les fonds ! Et du côté de la construction ?
- Dans sa séance du 7 juillet 1901 déjà, le Conseil de fabrique approuve à l'unanimité les plans, devis et cahier des charges dont l'élaboration a été confiée à monsieur H. Trillet, architecte à Jupille. La commission royale des monuments doit être consultée ; elle transmet ses observations et les plans sont modifiés. LE 18 juin 1904 : approbation définitive des plans par ladite commission.

Dès lors, plans et cahiers des charges furent mis en circulation. LE 24 octobre 1904 fut une journée capitale : assisté de l'architecte monsieur Trillet, le président du Conseil de fabrique et son exécutif (appelé le Bureau des marguilliers) ouvrent les soumissions de sept entrepreneurs. La soumission la plus avantageuse est celle de monsieur Jacques Germeau, entrepreneur à Liège : 94 775,46 francs (toutes les autres soumissions dépassent les 100 000 francs). Le lendemain, en séance extraordinaire, le Conseil de fabrique approuve l'adjudication.

Dans le devis de monsieur Germeau, deux gros postes, aux sommes presque identiques : les maçonneries en élévation et les pierres de taille. Le *Cahier des charges*, très précis, se montre d'ailleurs exigeant quand à la qualité de ces pierres : *Les pierres de taille pour les façades et pour l'extérieur seront en calcaire de l'espèce dite « petit granit » à provenir de l'une des meilleures carrières de l'Ourthe, Ouffet ou Sprimont. Elles seront saines, de nuance claire sans taches blanches trop visibles, fils blancs ou noirs, ni autres défauts quelconques pouvant nuire à la beauté ou à la solidité. [...]*

Pour simple information, nous ajouterons que ledit cahier des charges comprenait dix articles : les travaux en général, les terrassements, les maçonneries de fondations, les maçonneries en élévation, les pierres de taille, les pavements et carrelages, les enduits, la charpenterie, les toitures, les menuiseries. Les travaux commenceront en 1905 et, le 27 août 1906, l'église d'Ans Sainte Marie est consacrée par Monseigneur Rutten. Elle a comme titulaire et patronne l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge Marie. Le temps des bâtisseurs est terminé.

## Les morsures des deux guerres

4 août 1914 : l'Allemagne envahit le sol belge à Gemmenich. A liège, l'ennemi rencontre une résistance inattendue du 5 au 16 août ; le général Leman commande forts et garnisons. Les forts de la rive droite de la Meuse sont les premiers à tomber : Barchon le 8, Evegnée le 11, Embourg et Chaudfontaine le 13.

C'est justement le 13 que notre église va être touchée. En effet, les Allemands viennent d'installer dans la tour de l'église un poste d'observation pour régler leurs tirs sur le fort de Loncin. Les artilleurs de Loncin en ont été avertis : ils visent le clocher de Sainte Marie et le décapitent ; heureusement, les cloches restent en place.

Le 15 août (jour de la Sainte Vierge !), c'est la terrible explosion du fort de Loncin et la chute du fort de Lantin. La voie est libre vers Bruxelles : jour et nuit, les troupes allemandes défilent devant notre église meurtrie. Quelques semaines plus tard, le curé Schoonbroodt entreprit la restauration de l'église. Nouveau drame : un jour de la fin 1914, l'abbé, qui surveillait les travaux, se trouvait au pied des échafaudages ; une brique lui tomba sur la tête, il fut tué sur le coup. Certains y virent « le doigt de Dieu » : selon des rumeurs, l'abbé Schoonbrodt, qui connaissait l'allemand, aurait conduit les observateurs ennemis dans le clocher. Celui qui avait créé la paroisse et bâti l'église, eut, semble-t-il, pour linceul la calomnie et l'ingratitude.

1943 ! On est en pleine seconde guerre mondiale. C'est l'année où l'avantage change de camp : en février, les Allemands sont piégés devant Stalingrad ; en juin, les Alliés débarquent en Sicile. Par ailleurs, les usines d'armement allemandes commencent à manquer de matière première ; voilà ce qui amène l'occupant s'emparer des cloches de nos églises. Ans Sainte Marie n'échappe pas au pillage.

Notre église disposait de deux cloches. La plus grosse, nommée Rosalie et dédiée à l'Immaculée Conception, pesait 880 kilos ; elle avait eu pour marraine Mlle Rosalie Grégoire et pour parrain monsieur G. Plompteux. La plus petite, nommée Pauline et dédiée à l'Archange saint Michel, pesait 640 kilos ; elle avait pour marraine Mme Pauline Willem-Dormal et pour parrain monsieur Louis Thomas. Les deux avaient été bénites par Monseigneur Rutten le 26 août 1906, veille de la consécration de l'église.

Les deux furent enlevées. Nous connaissons avec certitude la date de l'enlèvement de « Pauline » : le 31 mai 1943. Il est probable que « Rosalie » a été enlevée le même jour ou presque. Par chance, la plus grosse échappa à la fonte, elle fut retrouvée en Allemagne et réintégra le clocher d'Ans en 1945. La petite, elle, fut considérée définitivement perdue en 1947. La paroisse décida de la remplacer par une nouvelle cloche exactement du même poids (640 kilos). Celle-ci fut fondue à Tellin et consacrée le dimanche 15 avril 1951. Elle porte cette inscription : *Je suis dédiée à l'archange st Gabriel. J'annonce l'ineffable mystère révélé par l'archange à Marie [la sonnerie de l'Angelus]. Je m'appelle Joséphine remplaçant Pauline enlevée par les Allemands en 1943. J'ai eu pour marraine Mme Joséphine Materne-Dirick et pour parrain monsieur Maurice Lachaussée.*

Aujourd'hui, Rosalie, 106 ans, et sa sœur, 61 ans, ont conservé leurs voix de jeunes filles.

## Sous le soleil de 1959

L'été 1959 fut exceptionnellement beau. A la lecture des notes du curé Jan Rutten, on mesure que la vie paroissiale, elle aussi, se maintint au beau fixe en 1959. D'abord, ce fut une année de « mission ». On appelait « mission » une période d'environ deux semaines animée par des prédicateurs spécialisés. La mission proprement dite se déroula du 8 au 22 novembre. Chaque soir, les Pères Bernardin (un franciscain) et Etienne (un oblat) montaient en chaire de vérité devant un auditoire d'environ 450 personnes.

Mais la mission avait été préparée ; par une « prémission », du 5 au 12 avril, sous la houlette du Père Bernardin (on y engagea des personnes *décidées à marcher pour la mission*) ; puis par des processions quotidiennes durant tout le mois d'octobre (150 à 400 paroissiens y participaient). Ces chiffres laissent rêveurs, ... même si, dans l'enthousiasme de sa relation, l'abbé Rutten peut les avoir quelque peu gonflés.

Que de naissances ou renaissances cette année)là ! La JOC, Jeunesse ouvrière catholique, est relancée à la suite de la prémission. En juin, est fondée un Equipe populaire, groupe masculin ; alors qu'une « ligue ouvrière féminine » avait été fondée en 1929. En septembre, naissance du Patro filles, dont le correspondant garçons datait de 1902. E, septembre encore, le dimanche 1<sup>er</sup> septembre exactement, Monseigneur van Zuylen bénit et inaugure la nouvelle Ecole Sainte Marie ( 2 classes pour l'école maternelle, 6 classes pour l'école primaire, un réfectoire et une salle de jeu, précisent *La Cité* et la *Gazette de Liège* du lundi 2 septembre). Cette inauguration dut se dérouler dans une ambiance très sereine, car le 29 mai de cette même année, une loi avait concrétisé le fameux pacte scolaire signé le 20 novembre 1958.

Enfin, l'abbé Rutten avait, d'après ses notes, une sorte de hobby : les statistiques annuelles des communions aux messes. L'année où il devint curé, en 1954, leur nombre passe de 18 000 à 26 000. En 1959, 32 000 ! Cette année 1959 méritait qu'on s'y arrêta. Comme l'a montré Pierre Stéphane dans *Nos années cinquante* (Duculot, 1987), les Belges, une fois guéris les blessures de la guerre, ont retrouvé plus ou moins le mode de vie des années trente. Avec les années soixante, c'est la société de consommation qui va s'installer. L'intense vie paroissiale de l'année 59 n'avait-elle pas encore un petit parfum d'avant-guerre ?

### **Dans le sillage de Vatican II**

Le Concile Vatican II, ouvert le 10 octobre 1962, se clôture le 8 décembre 1965. Mais la Constitution sur la liturgie est déjà promulguée le 4 décembre 1963. *C'est le texte conciliaire qui a eu les conséquences les plus visibles et les plus rapides* (Théo, *l'Encyclopédie catholique pour tous*, Fayard, 1992). La conséquence, ce fut la réforme liturgique, avec, entre autres choses, le retour à l'usage de la langue vivante et à la célébration face au public.

De 1966 à 1970, notre paroisse s'évertuera à adapter l'église aux exigences de la réforme. C'est de cette époque que datent l'aspect intérieur de l'église Sainte Marie tel que nous le percevons aujourd'hui. On consulta des experts : un Père architecte de l'Atelier d'Art de Maredsous, puis le Père Geoen de Bruycker, directeur de Pro Arte à Valbeek. LE 5 juillet 1970, la majorité des membres du Conseil de fabrique adopta le plan de ce dernier. LE changement ne fit pas que des heureux. Ainsi, Jean-Christophe Hubert, dans l'ouvrage cité plus haut, constate que la restauration a, *malheureusement, supprimé presque entièrement le mobilier (autels, lambris, stalles,...) sorti des ateliers Peeters de Liège* .(p.72)

La principale modification – dont nos célébrations tirent aujourd'hui parti- concerne le chœur. C'est lors que fut construit le vaste podium en dur qui s'avance jusqu'au milieu du transept et qui porte l'autel et le lutrin près du peuple des fidèles. A ce moment aussi, on enleva les cadres en bois du chemin de croix et les figurines en plâtre furent collées à même le mur. Pendant les travaux, on utilisa pour les célébrations la grande salle du TT-Ans située derrière l'église.

### **Usages perdus, fonctionnements nouveaux**

Les choses changent, en bien ou en mal, mais de plus en plus vite. LA vie paroissiale à Sainte Marie a subi l'influence de l'évolution des mentalités, de la société, de l'Eglise elle même : des habitudes bien ancrées se sont émoussées et depuis une dizaine d'années, de nouveaux fonctionnements se sont installés.

Autrefois, beaucoup de fidèles avaient une place réservée dans l'église. L'ordre des places reflétait généralement la hiérarchie sociale : les notables occupaient les premiers rangs. Le système était loin de déplaire aux Conseils de fabrique, qui percevaient une cotisation annuelle pour la réservation des chaises. L'évolution du prix des places dans notre paroisse est d'ailleurs un indicateur inattendu de l'inflation : 7 francs la chaise en 1921, 12 francs en 1929, 25 francs en 1943. Lors de sa réunion du 1<sup>er</sup> janvier 1953, le Conseil de fabrique abolit la réservation des chaises.

Autre usage : tous les dix ans, les paroissiens organisaient une « mission ». Celle de 1959, dont nous avons parlé, eut beau être un succès, ce fut la dernière. La procession annuelle du Saint Sacrement (avec dais, bannières, musiques, groupes organisés,...) résista un peu plus longtemps ; elle disparut au milieu des années septante.

Jusqu'à la seconde guerre mondiale et dans les quelques années qui suivirent, les « fondations » étaient fréquentes : des personnes versaient une somme assez importante au Conseil de fabrique pour qu'après leur décès des messes (dites « messes fondées »), soient célébrées à leur intention. A sainte Marie, il ne doit plus y avoir eu de fondation depuis 15 ans.

A partir de 1998, nos paroissiens devront s'adapter à des fonctionnements nouveaux. De nombreux mouvements de prêtres, la venue de prêtres africains exerçant la fonction de vicaires dominicaux. Le 15 octobre 2000, sous la conduite du doyen Boever, 900 fidèles du doyenné d'Ans se retrouvent à Banneux pour une journée longuement préparée : des personnes des 22 paroisses concernées ont fait connaissance, ont travaillé ensemble. LE3 doyenné n'est plus seulement un territoire, il est devenu une communauté !

Rappelons à ce propos que l'abbé BOVY, curé d'Ans Sainte Marie de 1965 à 1972, fut le premier responsable du nouveau doyenné d'Ans (Jusqu'à lors, notre paroisse faisait partie du doyenné de Liège Saint Martin). L'abbé Pierre BOVY nous a quitté ce 17 mars à l'âge de 84 ans. Autre figure bien connue des paroissiens de Sainte Marie et d'ailleurs, l'abbé Jean-Marie Mottard nous avait quitté le 17 décembre 2011 à l'âge de 86 ans.

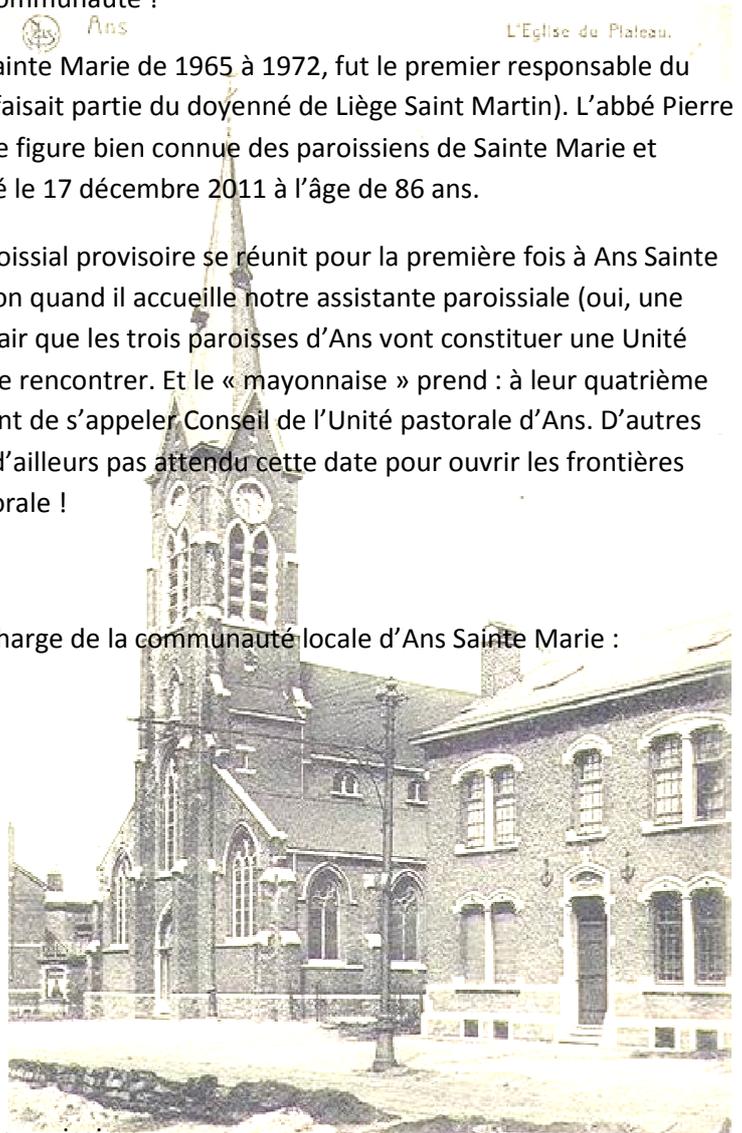
Revenons en l'an 2000, le 21 novembre, le Conseil paroissial provisoire se réunit pour la première fois à Ans Sainte Marie. LE 31 janvier 2002, il en est déjà à sa 14<sup>e</sup> réunion quand il accueille notre assistante paroissiale (oui, une femme). Le « Chantier paroisses » ouvert, il devient clair que les trois paroisses d'Ans vont constituer une Unité pastorale. Les trois conseils paroissiaux ont intérêt à se rencontrer. Et le « mayonnaise » prend : à leur quatrième rencontre commune, le 18 janvier 2005, ils conviennent de s'appeler Conseil de l'Unité pastorale d'Ans. D'autres groupes, comme, par exemple, les catéchistes, n'ont d'ailleurs pas attendu cette date pour ouvrir les frontières paroissiales et fonctionner à l'échelon de l'Unité pastorale !

### Nos pasteurs au fil des ans

Voici la liste des curés ou curés-doyens qui ont eu la charge de la communauté locale d'Ans Sainte Marie :

- 1896 – 1914 Aloïs SCHOONBROODT
- 1914 – 1924 Herman SCHOOLMEESTER
- 1925 – 1954 Joseph LANTMETERS
- 1954 – 1959 Jan RUTTEN
- 1960 – 1965 Pierre CALCUS
- 1965 – 1972 Pierre BOVY
- 1972 – 1985 Olivier CHÔDY
- 1985 – 1999 Jean-Marie MOTTARD
- 1999 – 2009 Jacques BOEVER
- 2009 – 2011 Jean-Marie BUI
- 2011 - Joël SPRONCK

Ces Curés ont été aidés par le passé par de nombreux vicaires.



Le curé actuel, l'abbé Joël SPRONCK est curé pour l'Unité pastorale TRINITE-Ans, comprenant les communautés locales de Saint Martin, de Saint Vincent-Sainte Barbe, et Sainte Marie. Il est aidé par un vicaire, l'abbé Jean-Marie BUI.

### Ces murs, graines d'avenir

Quelle que soit l'activité qui se déploie dans notre église et autour d'elle, pas mal d'inquiétude se manifeste au sujet de l'avenir des paroisses, des communautés locales. La chute des vocations, la réduction de la pratique

dominicale, l'indifférence des jeunes générations à l'égard de l'institution finissent par dérouter les plus convaincus.

Notre perception de l'avenir de la « vie paroissiale » ne serait-elle pas différente selon la réponse que nous donnons à cette question : que est-ce qui est essentiel, qu'est-ce qui est le noyau dur de cette Vie qui, depuis plus de cent ans, coule dans les murs de notre église ?

Si l'essentiel réside dans les murs eux-mêmes, dans la remontée de leur fréquentation dominicale et dans la présence quasi permanente d'un prêtre, avouons-le, l'avenir est sombre, très sombre. Et nous devons comprendre le découragement de celles et ceux qui se sont efforcés toute leur vie d'être fidèles aux cadres et aux pratiques de leur jeunesse. Ces pratiques étaient d'ailleurs (comme elles le sont toujours) un précieux soutien à la vie spirituelle et à la vie communautaire.

Si, par contre, l'essentiel est la présence et l'action du Christ dans le cœur de chacun et de tous pour faire advenir peu à peu un homme plus vrai, plus libre et plus solidaire, alors l'optimisme est possible. Car, depuis des siècles, l'humanité – y compris celle d'Ans Sainte Marie – n'a plus été habitée par une telle soif de spiritualité que celle d'aujourd'hui. Oh, c'est une soif assez sauvage, qui papillonne, qui aime l'exotisme, qui boude volontiers les religions instituées. Mais s'il n'y avait pas cette soif, comment expliquer des phénomènes aussi divers que les rassemblements de Taizé, les longues marches vers Saint-Jacques-de-Compostelle, les journées mondiales JMJ, l'audience du dalai-lama, l'attrait de Lavaux-Sainte-Anne, l'extraordinaire succès de librairie des livres spirituels ou religieux, ... ? Le croyant peut-il vraiment douter qu'en ces temps l'Esprit souffle sur la glaise ?

Nous sommes tous attachés, bien légitimement à nos habitudes. Mais probablement vivons-nous un moment où des choses meurent tandis que d'autres, encore inconnues, sont en gestation. Relisons dans l'Évangile selon saint Jean : *En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul ; s'il meurt, il porte beaucoup de fruit (Jn 12, 24).*

En ce dimanche « Eglises portes ouvertes 2012 », risquons-nous à formuler un double souhait.

- Le premier : que dans les murs de Sainte Marie et autour d'eux, la Communauté locale et ses groupes continuent à vivre et à agir sereinement.
- Le deuxième : que cette Communauté soit suffisamment attentive à la voix de l'Esprit pour laisser, le moment venu, pousser, sur un grain vieilli, un blé nouveau.

Comme Marie Immaculée, à qui est dédiée notre église, comme le Christ lui-même, il nous reste à faire confiance au Père, et à cultiver l'espérance :

*Voyez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent ni ne recueillent en des greniers, et votre Père céleste les nourrit ! Ne valez-vous pas plus qu'eux ? (Mt 6, 26)*

### **Note bibliographique**

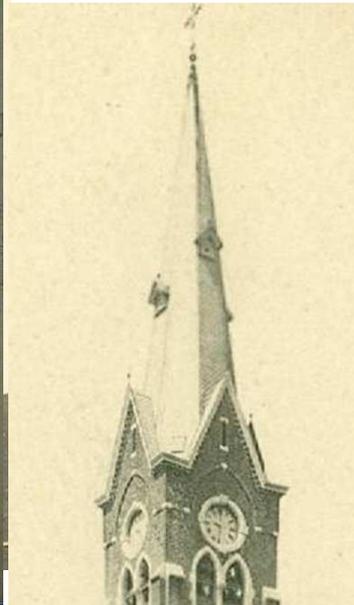
Parmi les documents de première main que nous avons consultés, deux sont à citer :

- Les registres du Conseil de fabrique tenus depuis 1899
  - Un « livre de cure », créé par le vicaire Grégoire, qui quitta notre paroisse en 1918 pour devenir curé de Geer ; il rassembla et recopia à la plume, avec un soin extraordinaire, des documents relatifs à la naissance de la paroisse et à la construction de l'église.



... Photos





Le dimanche  
**3 juin 2012**  
Journée  
des églises  
ouvertes